

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

# LE REVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 19 DECEMBRE 1896

No. 116

## SOMMAIRE

Encore ! *Pierre Lerouge* — Avis, *P L* —  
 Excelsior ! Agitez et réformez, *Nestor* —  
 Un compagnon de chaîne. *Excommunié* — Les écoles de Québec — Enquête  
 sur les écoles de Yamaska — Au-des-  
 sous de la moyenne — Les écoles de  
 Sorel sont bonnes, mais trop petites —  
 Verchères a meilleure mine, mais il y  
 a place pour du progrès, *T. Saint Pier-  
 re* — Colossale mystification — Tardi-  
 vel jobard — Diana et le trottoir. —  
 Braves Paladins — Elle n'a pas de  
 mère, *Scrutator* — Les Augustiniens  
 aux Iles Phillipines — Mgr Martinelli  
 et les massacres — L'Inquisition renaît  
 — Trahison cléricale, *Viator*

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne  
 sont pas les conditions ordinaires des autres  
 journaux. Nous livrons le journal à domicile,  
 [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au  
 commencement de chaque mois. Tout ce que  
 nous demandons au public est de voir le  
 journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont  
 payables tous les quatre mois et d'avance. Nous  
 enverrons un numéro échantillon gratuitement  
 à tous ceux qui en feront la demande.

## ENCORE !

La question des écoles du Manitoba  
 n'est pas réglée.

C'est la *Semaine Religieuse* de Montréal  
 qui le dit.

Et elle a raison.

Il y manque une sanction, la sanction  
 du gouvernement fédéral.

La constitution impose au gouvernement  
 fédéral l'obligation d'agir.

Présentement, le gouvernement du Ma-  
 nitoba a seul agi.

Le gouverneur-général en conseil ne con-  
 naît rien de l'entente conclue par M.  
 Tarte.

Le gouverneur-général en conseil en est  
 toujours au *remedial order* de sir Charles  
 Hibbert Tupper.

Pourquoi ne pas mettre un terme à cette  
 situation équivoque qui ouvre la porte aux  
 plus étranges anomalies ?

Pourquoi ne pas rappeler immédiate-  
 ment le *remedial order*, repoussé par le  
 par le vote populaire du Dominion, et lui

substituer un arrêté en conseil comportant les termes du règlement convenu à Winnipeg?

L'acceptation de cet arrêté en conseil par le gouvernement Greenway fermerait la porte à toute réclamation future.

Cette fois, au moins, on pourrait dire que la question est bien morte.

Enfin!

PIERRE LEROUGE.

## AVIS

*Pierre Lerouge*, devant prochainement prendre un congé prolongé, se fait un plaisir de présenter aux lecteurs du REVEIL un nouvel ami et collaborateur qui, sous le pseudonyme de *Nestor*, lui suppléera dans la conduite de la haute lutte libérale dont notre journal est le champion.

*Nestor* n'est pas un nouveau venu dans le journalisme d'avant-garde, et je suis certain que tous nos amis lui réserveront un accueil aussi sympathique et aussi chaleureux que celui dont ils m'ont comblé et dont je les remercie.

P L

Dit le *Monde* :

« Nous nous sommes trompé en disant hier que le REVEIL avait été condamné par les tribunaux civils et religieux; nous voulions parler du CANADA-REVUE. C'est un "lapsus calami." »

Nous ferons remarquer à notre confrère, que le *Canada-Revue* n'a jamais été condamné par les tribunaux civils.

Par contre le *Monde* n'oubliera pas que le grief que nous invoquons contre lui est une récidive.

La cour de Révision a déjà donné gain de cause aux directeurs du *Canada-Revue*, dans une cause de diffamation analogue à celle qui se présente aujourd'hui.

# EXCELSIOR!

AGITEZ ET REFORMEZ

Le REVEIL m'offre pour la première fois l'hospitalité de ses colonnes et je ne voudrais pas abuser de la bienveillance dont les directeurs de cette feuille supérieurement intellectuelle font preuve à mon égard, pas plus que de la patience à laquelle j'aspire de la part de ses fidèles lecteurs pour poser d'emblée au grand réformateur. Cependant je profiterai des franchises coudées que l'on trouve ici pour exprimer carrément mes vues sur le présent et sur l'avenir de la population catholique et française de notre province. Sans reprendre les sentiments battus, sans prétendre réviser ce qui a été fait, je me contenterai de porter la vue au-delà et plus haut *sursum et excelsior*; je me permettrai de tracer des voies nouvelles, de tailler de la besogne plus neuve, et peut-être aussi plus dure, à ceux qui vous aiment et qui, par conséquent, vous suivent. Des efforts communs jaillira-t-il une œuvre profitable? Je l'espère. L'intention y sera, en tout cas; du zèle des amis de la liberté dépendra le destin de ces intentions: eux seuls diront si elles sont destinées au pavage infernal ou à macadamiser solidement la route du progrès.

Vous avez fait en faveur de la réforme de l'éducation une lutte énergique et efficace que vous continuez sans trêve. Je vous en félicite. Vous avez secoué suffisamment la traditionnelle apathie des pouvoirs publics et religieux pour provoquer un mouvement du vieux système éducationnel et pour ébranler les bases sur lesquelles il restait encloué. L'élan que vous avez donné, le branle que vous avez imprimé à ce vieil édifice chancelant et vermoulu ré-

veillé tous les termites et les rongeurs qui y avaient élu domicile ; cette horde de cloportes et de punaises, de larves et de vers rampants, qui fourmille actuellement autour de vos grègues, furieuse d'être dérangée et de voir briser ses cellules, ne sert qu'à montrer dans sa hideur tout ce que la charpente recouvrait de pourriture, et l'on doit croire que la leçon servira pour l'avenir.

Mais je ne mettrai pas le doigt entre l'arbre et l'écorce. Je n'interviendrai pas dans la lutte que vous avez conduite si habilement et si sagement, et dont je ne désire enlever la gloire à personne. "A chaque jour suffit sa peine, à chaque travailleur revient son œuvre," et puisque vous m'y autorisez, je prétends m'en tracer une qui soit mienne, et pour le succès de laquelle je ne demande qu'une porte ouverte dans votre journal, sur la voie publique, où je puisse crier haut ce que je demande pour moi et mes concitoyens, pour ceux de mon sang et de ma race. Laissez-moi, je vous prie, amener quelques passants autour de vos colonnes, et nous laisserons ensuite le bon sens populaire agir comme il a agi si sûrement dans le mouvement de la réforme scolaire. Dans la voie du progrès, c'est reculer que rester stationnaire. *Altius tendimus*, disent les réformateurs. Je veux être plus que réformateur, je prétends me poser en précurseur, et voilà pourquoi je plante fièrement dans le champ-clos mon étendard portant l'énumération des réformes que je demande au nom du peuple. Cet étendard, je le défendrai contre tout venant et je ne l'abaisserai que le jour où il aura triomphé. Ce jour-là j'en planterai un nouveau plus haut et plus ambitieux jusqu'au jour où nous aurons conquis la plénitude de nos droits.

Voici pour le moment les réformes que nous prétendons opérer, pour lesquels nous

allons lutter et combattre, et que nous invitons nos adversaires à discuter. Quant à nous, nous en commencerons l'exposé dans le prochain numéro :

1o Abolition de la dîme ;

2o. Abolition de la répartition légale ou sa fixation à une proportion raisonnable de la valeur de la propriété les répartitions pour la construction des églises et des presbytères ;

3o. Mise à salaire des curés suivant une échelle fixant un maximum de \$1,200 pour les appointement des cures les plus importantes ;

Messieurs les Castors, aigüisez-vous les dents là-dessus.

NESTOR

## UN COMPAGNON DE CHAÎNE

Enfin, le *Canada-Review* a un compagnon de chaîne, il n'est plus le seul forçat du clergé. Ils sont deux — au moins — en attendant les autres, qui ne tarderont pas à venir leur tenir compagnie dans la géhenne des honnêtes gens.

Le livre de M. L. O. David vient d'être condamné par Mgr Blais, évêque de Rimouski — plus bas que Québec, hélas ! — et l'auteur canadien doit logiquement être logé à la même enseigne que le *C.-R.*

Nous le plaignons sincèrement, car nous savons ce qu'il en coûte en considération, en richesse et en tout, jusqu'au moment où il y aura assez de pestiférés pour faire cesser cet état de choses.

L'incident nous remet en mémoire l'apostrophe lancée dans le numéro du *Canada-Review* du 3 septembre 1892, par un écrivain qui s'intitulait modestement : *Un ami du clergé.*

Cette apostrophe se lit comme suit :

" Il est temps que, dans l'intérêt de la religion et du clergé lui-même, les hommes dont personne ne peut soupçonner les motifs disent la vérité."

Mon bon M. David, ce temps n'est pas encore venu.

EXCOMMUNIE

## LES ECOLES DE QUEBEC

ENQUETE SUR LES ECOLES DE YAMASKA

—AU-DESSOUS DE LA MOYENNE—

LES ECOLES DE SOREL SONT BONNES, MAIS TROP PETITES — VÉRICHÈRES A MEILLEURE MINE, MAIS IL Y A PLACE POUR DU PROGRES.

SOREL, 16 NOVEMBRE.—Le comté de Yamaska mérite une mention spéciale dans une enquête éducationnelle sérieuse.

Avant l'adoption du libre échange en Angleterre, le grain du Canada trouvait une vente assurée dans la Métropole ; sous le traité de réciprocité, les agents américains couraient le pays à la recherche de nos chevaux et d'autres produits agricoles pour les Etats-Unis. Dans ce temps là, c'était un jeu d'enfant de tirer profit de la culture. Les fermiers étaient satisfaits et ne demandaient pas de changement ; ils ne voulaient pas non plus être dérangés. Lorsque le gouvernement décida d'établir des écoles publiques et les taxer pour une chose qu'ils ne demandaient pas, ils résistèrent obstinément. Les écoles furent brûlées par une populace ignorante ou on les laissa inhabitées jusqu'à ce qu'elles tombassent en ruines.

Lorsque les conditions changèrent et qu'il devint nécessaire d'adapter l'agriculture au nouvel ordre de choses, la majorité des cultivateurs se trouva aussi ignorante et aussi incapable de suivre le mouvement qu'elle se fût trouvée un siècle auparavant. On commença alors à se plaindre et à chercher un soulagement dans l'émigration, si bien que la population de Yamaska est aujourd'hui identique en nombre à ce qu'elle était en 1871. L'éducation a peut-être fait quelques progrès, mais si peu que quelques

chiffres de statistique suffiront à en montrer la valeur.

En 1871 le nombre des personnes âgées de plus de 20 ans qui ne savaient ni lire ni écrire formait 23 pour cent du chiffre total. La proportion est en 1891, de 18½ pour cent. Il existe donc encore un quart des personnes comprises entre l'âge de 20 et celui de 39 ans qui ne savent ni lire ni écrire.

Un point remarquable et regrettable, c'est que l'éducation seule des femmes a progressé et le nombre des hommes absolument illettrés est aujourd'hui exactement le même qu'il était il y a vingt ans. En 1891, sur 1178 personnes qui ne savaient ni lire ni écrire, 824 étaient des hommes et 354 des femmes. Ceci indique que des écoles où l'enseignement est donné par de pauvres filles mal payées, sont absolument insuffisantes pour l'instruction des jeunes garçons.

Voici pour l'état d'ignorance.

Quant à la condition des écoles et à l'instruction qui s'y donne, le comté d'Yamaska semble être au dernier échelon de l'échelle relativement à son entourage. Yamaska semble être spécialement victime de la manie d'avoir partout une petite école. Après s'être opposés à l'établissement des écoles, les cultivateurs semblent avoir pris le contrepied et s'être dit que tant qu'à en avoir une, il fallait l'avoir à leur porte. Le comté contient 91 écoles séparées, et le nombre des enfants qui suivent ces écoles n'est jamais plus élevé que 3400.

Comme exemple de la manie de la subdivision en districts d'école, je citerai la paroisse de St-Michel, qui ne compte pas moins de huit bureaux de commissaires d'écoles contrôlant chacun leur petite école.

Dans un de ces districts, il n'y a que 28 enfants d'âge à suivre l'école et généralement pas plus d'une dizaine n'y vont. Le revenu total de l'école de ce district ne dépasse pas beaucoup cent dollars dont la moitié est employée à payer la maîtresse d'école. Sur les huit maisons d'école de cette paroisse, il n'y en a qu'une d'acceptable. Les autres sont des ruines pitoyablement garnies. Les maîtresses connaissent tout juste ce qui est nécessaire pour obtenir un

diplôme élémentaire du Bureau d'examineurs de Nicolet qui a la réputation d'être le plus bonnasse de la province et j'ai constaté moi-même, que sur les quarante commissaires qui composent les huit bureaux d'école de la province, il y a certainement au moins trente qui ne savent ni lire, ni écrire.

Mais ce qu'il y a de plus étrange dans cette paroisse, c'est que tout un rang, qui en fait partie, le rang de St. Louis n'appartient à aucune municipalité scolaire, et les habitants jouissent en paix du bonheur de ne pas payer de taxes scolaires et de ne pas avoir à envoyer leurs enfants à l'école.

Ce n'est guère mieux dans la paroisse de St. David. La négligence des commissaires est extrême. Les sœurs de la Présentation qui tenaient autrefois une école à St. David, ont quitté parce qu'elle ne pouvaient rien obtenir et aujourd'hui, les écoles sont sous la direction de maîtresses laïques dont la mieux payée reçoit \$100.

Dans la paroisse de St. Zépherin, même insouciance. Les commissaires d'écoles entreprennent de soutenir 12 écoles avec un revenu annuel de \$1,000. Il en est de même à St. François.

Inutile de dire que les études sont négligées. Pour ne pas être taxé d'exagération, je citerai le rapport officiel qui indique que sur 3,500 enfants portés sur les listes d'écoles, 1,298 seulement sont inscrits comme apprenant la grammaire ; 961, la géographie ; et 768, l'histoire.

En arrivant à la ville de Sorel, je me suis trouvé en face de l'état de choses ordinaire des petites villes : une couple de bonnes écoles, mais de dimensions insuffisantes pour le nombre d'enfants à instruire. On m'a dit que des salles d'écoles qui ne devraient pas tenir plus de 40 élèves en reçoivent jusqu'à 120. Dans les couvents de jeunes filles, l'entassement est le même.

Les parents semblent n'y pas faire grande attention, mais le Conseil de l'Instruction Publique qui a édicté des règlements à cet égard devrait les faire respecter.

Il y a quelques bons collèges et couvents dans les paroisses de Ste Anne de Sorel, de St Robert et de St Roch dans le comté de Richelieu. Dans cette dernière paroisse, les sœurs de St Joseph

ont un couvent dont tout le matériel scolaire a été importé de Toronto. On sent là le zèle scolaire de Mgr Decelle, l'ancien curé.

En dehors de cela, le plus grand nombre des écoles élémentaires du comté de Richelieu sont trop petites, mal garnies, mal entretenues. Dans la paroisse de St. Robert, il y a de mauvaises écoles qui pourraient avantageusement être remplacées par quatre bonnes écoles.

Dans Ste Victoire, il y a 6 écoles, dont trois sont certainement inhabitables.

Tout ceci est en grande partie dû à la négligence des commissaires d'écoles, qui sont considérés comme destinés simplement à empêcher la taxe scolaire d'augmenter, et à protéger le peuple contre les demandes d'améliorations des Inspecteurs d'écoles et du Conseil de l'Instruction Publique.

Le salaire des maîtresses est généralement de \$100 par an avec l'obligation d'acheter le chauffage pour l'école.

En général, le comté de Verchères est plus avancé sous le rapport de l'éducation, que les deux comtés qui précèdent, mais on y remarque encore des cas de déplorable indifférence.

La paroisse de St Antoine, une des plus riches de la province, a récemment réduit le salaire des instituteurs de \$120 à \$100. Elle soutient cependant sept écoles dont une au moins pourrait être supprimée.

Dans Ste Théodosie d'un autre côté, les écoles sont trop petites pour le nombre d'enfants.

Les villages de Varennes et de Verchères ont de bonnes écoles, mais les paroisses sont très négligées. Dans cette dernière, c'est une ancienne échoppe de charpentier qui sert d'école. Après deux ans de lutttes, l'inspecteur a réussi à obtenir la promesse de la construction d'une nouvelle école.

Dans la paroisse de Varennes, il y a une école de trop, deux d'entre elles n'étant pas plus éloignées que de vingt arpents. Mais d'un autre côté, les écoles ne sont pas meilleures que celles qu'on rencontre dans les établissements les plus lointains. Les officiers sanitaires de la province, feraient bien d'examiner la maison d'école du premier rang de la Picardie, No 27, qui n'est ni plus ni moins qu'une misérable hutte.

Une bonne note doit être donnée aux commissaires d'écoles de St.-Marc qui ont eu la sagesse d'engager un professeur mâle pour leur école modèle avec un salaire de \$450 par année et de l'engager pendant dix ans et aussi aux commissaires de Contrecoeur qui ont inauguré la réforme de fournir aux enfants des livres d'écoles pour éviter cette charge aux parents.

T. ST. PIERRE.

#### BIEN DE PLUS FACILE

On contracte facilement le rhume à cette époque de l'année. On s'en débarrasse bien plus facilement encore, et à peu de frais en prenant du BAUME RHUMAL, et sans rien changer à son régime et ses habitudes. 25c partout.

## COLOSSALE MYSTIFICATION

TARDIVEL JOBARD — DIANA ET LE TROTTOIR — BRAVES PALADINS — ELLE N'A PAS DE MÈRE.

La *Vérité* consacre cette semaine ses seize pages à défendre Léo Taxil et à prouver l'existence de Diana Vaughan.

Tardivel, en un mot, défend ses souscriptions de voyage.

Il y a de tout dans les élucubrations du professeur, qui a même entrepris de repêcher Léo Taxil, pour son propre compte.

Savez-vous comment M. Tardivel entend nous prouver que Taxil mérite notre confiance ?

Jugez-en par l'échantillon que voici des pleurnicheries de notre castor québécois sur le compte de cette vulgaire canaille de Léo :

"Les avanies qu'on déverse sur lui, il les accepte comme une expiation de son terrible passé. Il ne les regrette que parce qu'elles sont de nature à empêcher une personne qui lui est chère de se convertir, et parce qu'elles le gênent dans la pratique de sa religion. Cette âme, qu'on dit grossière, hésite à communier, de peur de scandaliser ceux qui le voient !"

Et il a rudement raison.

L'accomplissement d'un sacrilège pareil ne se fait pas au grand jour.

Il faut choisir ses assistants parmi les cuirassés de la jobarderie, si l'on ne veut pas se faire cracher au visage.

Taxil sait bien ce qu'il fait, allez !

\*\*\*

Tardivel est sincère, s'il n'est pas malin.

Voici en quels termes il parle d'une entrevue de Taxil et d'un évêque à Trente :

"Pendant ce temps-là, le R. P. Sanna Solaro et moi, nous restâmes avec le Prince-évêque (de Trente) et le cardinal de Lœwenstein. L'absence de M. Taxil, et par conséquent l'entrevue dont il s'agit, ne furent pas longues."

Bien sûr que l'entrevue n'a pas duré longtemps si elle a eu pour limite la durée de la conversation de Tardivel avec ces messieurs.

\*\*\*

Enorme, Tardivel, stupéfiant !

Comment, dit-il, peut-on prétendre que je me suis laissé emplir par Diana Vaughan puisque je ne me suis pas laissé emplir par Annie Abbott ?

Voyons, Tardivel, raisonnons.

En 1894, les curés n'avaient pas souscrit pour vous envoyer à l'Académie de Musique de Québec. En 1896, ils vous avaient fait une jolie bourse pour vous payer un voyage à Trente.

Qu'est-ce que vous importait Annie ?

Mais, Diana !

\*\*

Inclinez-vous !

Tardivel l'a dit :

"M. Respini, par exemple, a déclaré du haut de la tribune que, pour lui, homme de loi, l'existence de miss Vaughan était *juridiquement établie*."

Voyons, écoutez donc Respini, mes amis !

Puisque l'existence de Diana est *juridiquement établie*, pourquoi donc essayer de la voir ?

Que ce monde est donc curieux, grands dieux !

Tardivel, ça lui suffit.

Par exemple, il a du mal à croire, même quand ça lui est prouvé *juridiquement*, que M. Sauvaille n'est pas méthodiste.

Il est vrai que la démonstration lui a coûté cher.

\*\*

Elle n'a pas de mère.

C'est Tardivel qui a trouvé cela.

Oui, Diana n'a pas de mère.

Ça se chante dans le *P'tit Faust* ;

*Valentin*

Quand un militaire,  
Il part pour la guerre,  
Il embrasse son père.

*Chœur*

Et s'il n'a pas de père ?

*Valentin*

Il embrasse sa mère.

*Chœur*

Et s'il n'a pas de mère ?

*Valentin*

Il se contente alors ...  
D'embrasser sa carrière.

(à part) *N'oublions pas que nous sons à cheval!*

Tardivel, très à cheval sur les mœurs, doit avouer cependant que sa protégée a *zévu des malheurs* sous ce rapport :

“ D'après ce que miss Vaughan dit dans ses écrits publics et particuliers, il y a, dans sa famille, *un de ces douloureux secrets dont nos lecteurs peuvent deviner le caractère* et sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister, secret qui rend impossible la découverte du nom de sa mère par les recherches ordinaires. “ Ce nom, dans la secte, dit-elle, mon oncle seul le sait ; mais sur lui je suis tranquille : non converti, mais antilemmiste, il m'a écrit qu'il emporterait ce secret dans la tombe ; il m'aime trop pour me trahir.”

Très avancés dans le vice, les lecteurs de la *Vérité*, sans doute.

Par exemple, voilà un on le à surveiller ; il m'a l'air bien tendre pour sa nièce.

Si on renvoyait Tardivel à Paris pour surveiller l'oncle ?

\* \* \*

La *Vérité* nous énumère les chevaliers de Diana, ses protecteurs.

Lisez-en la liste.

Ne dirait-on pas entendre le valet de chambre de service appeler les invités chez un rastaquouère quelconque ?

“ M. de la Rive, et M. Desplagnes, et le prince de Lœwenstein, et le comte Hompesch, et le comte Paganuzzi et M. Respini, et M. Lautier, et M. Doinel,

Vous oubliez Tardivel :

Le vicomte Blaguamort, le chevalier Fichede-

dans, le vidame Mentoujours, le ba omet Damliar, l'hidalgo Doigt dans l'œil, le pacha Trompesamis, et le sultan Tasdimbéciles.

La liste paraîtra plus complète, et surtout plus véridique.

\* \* \*

La *Vérité* plaint M. l'abbé Hamou d'être l'allié de la *Patrie* pour flétrir la COLOSSALE MYSTIFICATION de la Diana.

C'est un alliance qui est toujours moins monstrueuse que celle de M. Tardivel avec le trio pornographique : Léo Taxil, Bataille et Madame, le ménage à trois.

\* \*

L'entourage clérical de Diana peint par Tardivel lui-même :

“ M. l'abbé Mu-tel, pour être un homme âgé n'est pas un vieillard, et le père Octave, pour n'être pas vieux, n'est pas un “ tout un jeune homme.” Le directeur de la *Revue catholique de Coutance* n'est pas près de tomber dans la seconde enfance et le directeur de la *Franc-maçonnerie démasquée* est sorti depuis longtemps de la première.

Ce qui manque là-dedans c'est *un juste milieu* autant qu'*un milieu juste*.

\* \* \*

*Lugete fratres atque veneres.*

Nous avons déjà de Delpit : *Les Dieux qu'on brise.*

Tardivel nous initie à une nouvelle hécatombe : *Les vieux qu'on brise.*

“ En attendant, dit-il, M. Tardivel ne se laisse pas entraîner par la tempête que les loges outdéchainée contre lui, et il ne prend pas pour des preuves les divagations intéressées des maçons, les divagations d'un Bois, les déclamations d'un Tavernier, les vaticinations d'un Ueuillot.”

Tavernier, qui l'eût dit ?

Ueuillot, qui l'eût cru ?

*L'eusses-tu-cru ?*

\* \* \*

La foi renverse les montagnes :

Nous disions l'autre jour que Taxil avait *hésité* à raconter l'histoire de Diana Vaughan aux délégués de Trente.

Nous nous trompions. Tardivel le dit :

“ 30. Nous étions présent à la séance et nous



« Nous pouvons affirmer que M. Taxil n'a pas hésité du tout. Il a carrément refusé de donner les indications demandées devant le public. Du reste, il ignore, comme les autres, le nom de la mère de miss Vaughan. »

« Ne dirait-on pas l'histoire de Courteline, que nous racontions l'autre jour, la blague du 26 ? »

— D'abord, répond Taxil aux évêques, son nom, c'est Diana.

— Oui, mais Diana qui ?

— Diana.

— Son nom de famille ?

— Je refuse de le dire, mais c'est Diana.

— Diana qui ?

— Je ne vous le dirai pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne le sais pas.

Les voilà, les révélations de Taxil !

Les défenseurs de Diana Vaughan prétendent ne pas vouloir l'exhiber, sous prétexte que les francs-maçons l'escamoteraient immédiatement.

Ce sont donc de rudes *couards* que les prince de Löwenstein et autres seigneurs en *i* et en *o*, qui se constituent les gardes du corps de l'expalladiste !

Pas même capables de défendre une femme !

Où est la vieille devise de l'escrime française ?

*Honneur aux dames !*

Méfions-nous du Congrès.

Voici ce que dit un de ceux qui y ont assisté :

« Le samedi, M. le professeur Longo lisait un travail très savant, plein de recherches et appuyé de documents sur la doctrine maçonnique, dont il faisait ressortir l'immoralité systématique. Le représentant de l'*Osservatore cattolico* de Milan protesta contre les détails donnés dans une réunion à laquelle assistaient beaucoup de jeunes gens. Le lundi, en ma présence, et au moment où Mgr le prince, évêque de Trente, présidait, ayant près de lui un autre évêque, le même débat se renouvela, et le savant reporteur répondit avec une grande énergie qu'il était là pour tout dire. »

Les postes de Sa Majesté, qui sont si sévères pour le *Figaro* feraient peut-être bien d'examiner les ballots qui parviennent à M. Tardivel.

Il n'y a pas de doute que si on a dit à Trente

tout ce que M. Taxil a soufflé, ça doit être du propre.

A-t-on parlé du *Couvent de Gomorrhe* et autres chefs-d'œuvre du même genre.

Quand on pense que les Italiens eux-mêmes de l'*Osservatore* ont été scandalisés, ça devait être du propre !

Tardivel et son protégé Taxil :

« Je l'ai vu à Trente; je l'ai vu communier, et sa tenue dans l'église, bien que sa présence eût excité la curiosité et les chuchotements de la foule, était vraiment admirable, édifiante au suprême degré. Il était à côté du prince de Löwenstein et aussi modeste, aussi recueilli que ce grand chrétien, ce qui n'est pas peu dire. »

Parbleu ! Et Guyhot, est-ce qu'il ne communiait pas ainsi, lui aussi ?

Va-t-on être obligé de changer la devise et de dire : la religion est le dernier refuge de la canaille, *last refuge of scoundrels*.

Voici qui nous renseignera sur l'attitude de Léo Taxil à Trente. C'est un extrait d'une lettre de M. Billiet, rédacteur de la *France Libre*, de Lyon, qui assistait au congrès de Trente :

« Quant à Léo Taxil, l'homme aux trois noms et demi, je puis bien dire que son attitude, lors de ce débat, a été suffisante pour détruire l'effet produit sur mon esprit, par les défenseurs ecclésiastiques de la mystérieuse convertie. L'attitude de Gabriel Jogaud m'a absolument empêché de croire.

« L'emballement, qui lui a valu un rappel à l'ordre, m'a bien semblé l'emballement du marchand qui défend sa boutique, et je suis étonné qu'on l'ait si peu remarqué. Il a dépassé la mesure, et il me semble s'être vendu quand il a menacé les auditeurs de la cessation, par la miss *offensée, des révélations*. »

Il faut avouer pourtant qu'il a un rude toupet, ce Léo Taxil

Il menace d'arrêter net les *révélations* si on ne lui livre pas la grosse somme.

Aussitôt les pèlerins de Trente ouvrent l'es-carcelle.

Et l'on veut nous faire croire à ces *révélations* !

C'est bon pour ceux qui se sont fait payer un voyage dans le Tyrol,

Quant à nous, nous ne mangeons pas de ce pain-là.

Dit la *Vérité*:

"La *Revue de Coutances* étant un journal qu'on lit quand on veut s'occuper sérieusement des questions maçonniques, M. Eugène Veuillot..."

La *Revue de Coutances* représente la France, au point de vue littéraire et documentaire, à peu près autant que l'*Oiseau-Mouche*, de Chicoutimi les représente au Canada.

Tardivel nous offre ce légume clérical comme autorité, en opposition à l'*Univers*, au *Monde*, à la *Vérité*, de Paris.

Nous aurons l'indulgence de ne pas insister sur les termes de la comparaison.

Il paraît que Taxil a eu le toupet, de vouloir exhiber une fausse Diana Vaughan à des rédacteurs lyonnais du *Nouvelliste*, journal clérical.

Mais le sinistre farceur croyait avoir affaire à des Canayens de la trempe de Tardivel, faciles à emplir et difficiles à déboucher.

Au lieu de cela, il est tombé sur des malins auxquels il a eu, l'imprudencence de vouloir exhiber la prétendue Diana et une prétendue duègne, dans un hôtel de Villefranche, près de Nice.

Voici le récit de l'entrevue :

"Mais peu à peu la conversation dérailla, les mots prirent une allure étrange, et l'accent, d'anglais qu'il était, devint faubourien, en même temps que, fatiguée sans doute de la leçon qu'elle avait apprise et du rôle qu'on lui faisait jouer, la fausse palladiste se jeta dans des digressions qui, pour être lucifériennes, ne correspondaient plus au caractère dont les inventeurs de Diana Vaughan avaient revêtu leur héroïne.

"Les deux personnages étaient fixés et dupés. Le premier train qui passa les ramena à Paris complètement édifiés.

"Quant aux deux femmes, elles reprirent le chemin des trottoirs de Lyon, d'où elles étaient venues."

Si c'est là Diana, Tardivel a fréquenté du bien vilain monde pendant son voyage.

L'ombre du grand-vicaire Trudel doit tressaillir.

Dors-tu contente, Laure de Sartigny ?

Epatant Tardivel.

L'histoire du *Nouvelliste* l'embête et il joue d'audace.

Voici ce qu'il cite de Taxil :

"J'offre d'être confronté alors avec les deux individus en question, et je demande que la confrontation ait lieu par devant, S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, ou par devant un dignitaire ecclésiastique que Son Eminence voudrait bien désigner. Vos deux confidents auront à prouver ce qu'ils ont avancé, et l'on verra bien ainsi de quel côté sont les imposteurs."

Comment trouvez-vous Taxil ?

Il n'offre pas de montrer Diana au Cardinal Richard ; mais il exige que les deux journalistes prouvent qu'ils n'ont pas vu Diana.

Est-ce assez épatant comme combinaison ?

Tardivel qualifie l'attitude de Taxil de "nette, franche et courageuse."

Comment ça finira-t-il ?

Voici comment M. Eugène Veuillot prévoit la solution de la question Vaughan :

"Lorsque la palladiste encore luciférienne mais ayant déjà M. Léo Taxil pour truchement, dénonça les chefs de sa secte tout en disant : Je reste l'ennemie du catholicisme et je ne me convertirai jamais, nous vîmes là un effet littéraire connu et je ne doutai pas pour ma part que bientôt elle se déclarerait convertie. La question était de savoir si on la donnerait pour un personnage de fantaisie voyageant à travers les sectes maçonniques, comme le *jeune Anarcharsis avait voyagé en Grèce* ou pour une réalité. Non, on soutint qu'elle existait, qu'elle avait vécu ses récits, lesquels étaient, par conséquent, des révélations très sûres des documents historiques.

"Du moment où l'on donnait Diana pour vivante, il fallait bien qu'un jour ou l'autre elle parût ou fit une belle sortie. Une conclusion sensationnelle était obligatoire. Serait-elle enlevée par les palladistes et soumise en quelque caverne diabolique à des supplices dont on pourrait s'imaginer l'horreur ? Annoncerait-elle au contraire que, quittant l'aimable monastère connu du seul Taxil, où elle jouit si largement de la liberté d'écrire, elle allait s'envelir sans donner son nom dans un de ces couvents sévères absolument fermés au monde ?"

Voici ce qu'écrivait l'*Univers*, le 10 novembre,

Et cela se réalise, car, le 12 décembre, Tardivel écrit :

“ Les indications demandées au congrès pouvaient, contrairement à ce qu'affirme le correspondant de l'*Univers*, exposer miss Vaughan à un grave péril, puisqu'elles auraient fait connaître le couvent où elle doit rentrer probablement avant un an.”

Evidemment nous touchons au terme de la comédie.

Oui, mais va-t-on rendre l'argent de ceux qui ont été blagués ?

\* \* \*

Tardivel apporte à l'appui de ses preuves de l'existence de Diana Vaughan le témoignage de M. Hurtubise, un agent d'assurances de Montréal, qui l'accompagnait comme secrétaire à Trente (!)

Voici ce qu'il dit :

“ Notre compagnon de voyage, M. Hurtubise, était à côté de M. Taxil dans la cathédrale, pendant le chant du *Te Deum*, pour la clôture du congrès, le mercredi soir, et lui aussi a été édifié par la parfaite tenue de ce calomnié des sectes... et de trop de catholiques.”

Un seul mot à M. Hurtubise qui est homme d'affaires et hommes d'assurances ;

Prendrait-il un risque sur la vie de Diana Vaughan ?

*I bet not.*

\* \* \*

Après avoir lu tout cela, ne croyez-vous pas que les curés de Québec, qui ont souscrit de l'argent pour envoyer Tardivel à Trente, auraient bien mieux fait de garder cet argent-là pour monter au Manitoba des Ecoles Paroissiales catholiques ?

SCRUTATOR

#### UNE SAVEUR AGREABLE

La saveur du BAUME RHUMAL est excessivement agréable ; c'est ce qui l'a fait adopter dans les hôpitaux et dans les familles contre le rhume, la toux, la grippe et la bronchite. Très recommandé par les médecins. 25c partout.

#### CHACUN LE SIEN

Appliquez au mal son remède, au rhume, à la toux, à la grippe, bronchite, le spécifique par excellence, le BAUME RHUMAL. 25c, partout.

## Les Augustiniens aux Iles Philippines

MGR MARTINELLI ET LES MASSACRES—  
L'INQUISITION RENAÎT — TRAHISON  
CLERICALE.

Les dépêches qui nous viennent de l'étranger, bien qu'évidemment soumises à une censure sévère, racontent des atrocités sur les récents événements qui viennent de se dérouler dans la révolte des Iles Philippines, possession espagnole qui a suivi l'exemple de Cuba et levé l'étendard de l'indépendance.

Les atrocités et les boucheries commises à Cuba, ne sont rien auprès de ce qui se passe là-bas.

Le bourreau Veyler est un mouton auprès de ses collègues de Manille, et si nous parlons de ces horreurs, c'est parce que nous devons constater à regret que le clergé catholique y joue un rôle épouvantable qui appelle la condamnation de tout le monde civilisé.

Nous avons appris qu'un père jésuite habitant Cuba, le père Barrera, vient de faire paraître une brochure inspirée du plus pur esprit chrétien et demandant la formation d'un cordon de troupes de 100,000 hommes, la largeur de l'île, pour balayer le terrain sans laisser passer un seul insurgé et les jeter tous à la mer où les requins sans doute adresseront de fortes actions de grâce aux disciples de Loyola, fournisseurs brevetés des domaines infernaux.

L'Ordre qui règne aux Philippines est celui des Augustiniens.

Il ne le cède en rien sous le rapport de la férocité inventive à celui des Jésuites.

On va en juger.

Le nouveau légat du Pape aux Etats-Unis, Mgr Martinelli est le supérieur des Augustiniens et voici le texte d'une entrevue qu'il a eue avec un journaliste de Washington, du *Post*, le 8 Novembre dernier.

On remarquera que ce bon prélat s'occupe

avant tout de la boutique. Quant aux ouailles, c'est le cadet de ses soucis :

—“ Je m'intéresse beaucoup, a-t-il dit, à la révolte des îles Philippines et je crains que quelques-uns de mes prêtres soient au nombre des victimes. Je regrette d'apprendre par les dépêches du *Post*, que plusieurs ont été saisis et torturés. Malheureusement, je n'ai jamais visité les pères Augustiniens de là-bas. Lorsque je fus nommé pour la première fois prieur-général, j'ai visité les maisons d'Europe, des îles adjacentes, et d'Amérique. J'avais l'intention cette fois-ci de visiter les maisons des Philippines et de l'Australie. J'espère cependant avoir bientôt des informations précises. Mon vicaire à Rome, Mgr Rodriguez, a dirigé à Manille un de nos collègues et connaît à fond la situation. J'ai eu avec lui plusieurs conversations au sujet de l'île avant mon départ de Rome.

“ Depuis la révolte, je n'ai eu aucunes nouvelles, mais j'espère en avoir promptement. Aussitôt que j'ai appris par le *Post* le soulèvement, j'ai fait demander des détails à Rome. Nous avons dans les îles 300 prêtres et nous contrôlons 283 paroisses. Nous y tenons également quatre collègues.”

Depuis cette entrevue voici les détails qui ont dû parvenir aux oreilles de Mgr. Martinelli.

Prenons d'abord une dépêche de l'*Associated Press* :

SAN FRANCISCO, 24 Nov. — Une dépêche de Hong-Kong dit :

“ Les instruments de torture employés par l'Inquisition espagnole, il y a trois siècles ont été conservés dans les monastères de Manille. On les a sortis récemment et employés pour arracher les aveux des indigènes et des métis suspects. Plus de 3000 suspects ont été arrêtés et emprisonnés à Manille.

Les autorités se sont trouvées naturellement débordées par ces arrestations, en masse et il a fallu employer d'ignobles donjons inhabitables pour loger ces malheureux. C'est ainsi que plus de cinquante-deux détenus sont morts en un jour étouffés dans le BLACK HOLE de Manille.

“ Il paraît que l'on faisait descendre les malheureux prisonniers par une ouverture pratiquée dans le haut du donjon. Les sentinelles ont expliqué qu'elles avaient bouché l'orifice de cette

prison infernale avec des planches pour empêcher la pluie de tomber par le trou béant, mais comme c'était la seule prise d'air, 400 malheureuses créatures se sont trouvées ainsi enfermées et se sont mutuellement égorgées et écrasées en essayant de parvenir au sommet du caveau pour respirer. Lorsqu'un indigène est arrêté, ses bras sont attachés par de solides cordes disposées en croix d'une épaule à l'autre. Les cordes sont tellement serrées et restent en place si longtemps, que les bras en sont déchirés. Un prisonnier nommé Lerma a eu les bras tellement mutilés, que la chair est partie et qu'il a perdu l'usage de ses membres.

Les indigènes sont ensuite amenés devant une cour martiale qui procède à l'enquête. Si les réponses ne sont pas satisfaisantes et elles ne le sont jamais à moins qu'il ne s'avoue coupable, le prisonnier est conduit à la chambre de la torture. Après lui avoir retiré ses vêtements on le soumet d'abord à la flagellation avec des rotins—on va jusqu'à deux cents coups si la victime est entêtée. Si on ne réussit pas ainsi à le faire avouer, on met en jeu les bonnes vieilles poucettes de l'ancien temps et le malheureux après la première épreuve est obligé de supporter encore ce nouveau raffinement. Ces instruments sont ceux qui servaient autrefois à l'Inquisition et qui ont été conservés au Couvent Ste. Augustine à Manille, pour revenir au jour en plein dix-neuvième siècle.”

Jolie civilisation, n'est-ce pas ?

Et le bon Martinelli qui avait peur pour ses prêtres.

Il peut bien avoir peur.

Rien ne nous serait plus agréable, que de voir les rebelles essayer un peu de leur médecine, sur les rénovateurs de l'Inquisition.

La dépêche continue ainsi :

“ Les indigènes disent que des prisonniers ont été placés sur un mur en planches, les doigts fixés chacun par de petits clous dans l'attitude du crucifiement. D'autres ont été assujettis dans une position fixe de telle façon, qu'un filet d'eau leur tombe goutte à goutte sur la tête, jusqu'à complet affolement. D'autres enfin ont été pendus par les pouces.”

Après avoir lu ces infamies, il est instructif de se reporter en arrière, pour constater que si le clergé catholique n'a rien appris, il n'a rien oublié.

Motley dans son livre "*Rise of the Dutch Republic*", Vol. II, page 504, dit :

" Pas un seul jour on n'omettait aucune des méthodes par lesquelles les hommes réussissent à faire souffrir leurs semblables. Hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, nobles et pauvres, riches bourgeois et manants loqueteux, fous, et morts même devaient fournir leur tribut à l'échafaud et au bûcher. Les hommes étaient torturés, décapités, pendus par le cou et par les jambes, brûlés à petit feu, tenaillés à mort avec de pinces rougies au feu, broyés à la roue, écorchés vifs et privés de toute nourriture. Leur peau, arrachée vive servait de tambour pour conduire leurs frères au supplice. Les autres actes de barbarie commis pendant le sac et l'incendie dépassent l'imagination. . . . . des populations entières furent décimées et hachées en pièces par les soldats, avec toute la cruauté que leur imagination criminelle put enfanter. Voilà l'administration au sujet de laquelle Vargas, un grand d'Espagne, disait que sa miséricorde avait été sa ruine."

Après tout, peut-être bien Martinelli pense-t-il la même chose de ses Pères Augustiniens de là-bas.

En effet, ces bons Espagnols prennent la chose gaîment s'il faut en croire l'*Associated Press* :

" Tout le monde sait que ces récits sont exacts. Les Espagnols affirment que ces tortures sont justifiables, parceque les indigènes ne redoutent pas l'emprisonnement et qu'il faut être sévère. Tous les condamnés sont exécutés dans les vingt-quatre heures. L'exécution a lieu tous les jours sur la place publique. Les condamnés sont amenés solidement liés; on les met à genoux le dos tourné au peloton d'exécution qui les tire à bout portant dans le dos; la mort est généralement instantanée. A la dernière exécution on a compté vingt-quatre femmes espagnoles présentés. De fait, ces tueries constituent un sport local, qui remplace avantageusement les courses de taureau suspendues depuis la révolte. Les musiques militaires assistent à l'exécution et jouent les airs les mieux choisis de leur répertoire."

La voila bien, la vieille Espagne catholique. Inutile de dire que Mgr Martinelli n'a pas protesté.

Il trouve cela tout naturel.

Nous qui ne sommes ni évêque, ni légat, ni

augustinien, nous trouvons cela absolument ignoble.

Et pour compléter ces informations sur le compte des enfants du légat, des soldats du général Martinelli, lisez ce qui suit.

C'est complet; c'est une dépêche du *Evening Times* de Washington, 8 Décembre :

" NEW-YORK, 3 Déc.—Les nouvelles reçues de s Philippines par voie de Hong-Kong, donnent un récit épouvantable de l'aventure survenue à Pedro Roxas, le citoyen le plus important de Manille et celui que les insurgés avaient choisi comme premier président de leur république si l'insurrection réussissait.

" Le récit a pour principaux personnages, la femme de Roxas et son confesseur qui a odieusement violé le secret de la confession.

" Roxas était planteur-sucrier. C'était un *meshzo*, un métis. Son père était espagnol et sa mère indigène. Roxas avait acquis une fortune considérable dans le commerce du sucre et du chanvre. Très instruit, il parlait l'espagnol, l'anglais, le *tagaloy*, langue indigène, et le chinois.

" C'était un libéral, aux idées larges, à la tête de tous les progrès et certainement l'homme le plus avancé de tous les indigènes. Roxas avait fondé la compagnie de lumière électrique et celle des tramways, il était intéressé dans toutes les entreprises nouvelles qui se fondaient à Manille ou dans les îles.

" Il dirigeait le système d'éducation et les institutions de charité. Le mardi et le vendredi de chaque semaine, il réunissait dans sa cour tous les mendiants de la ville, au nombre de 350 ou 400 et leur distribuait un paquet de riz à chacun et quelques pièces de monnaie.

" Chacun l'aimait, sauf les Espagnols. Cette haine des Espagnols s'explique par son amour du progrès et sa haute de la bigoterie et de l'intolérance.

" Il était tout naturel qu'au début du soulèvement contre les exactions des Espagnols, les *meshzos* jetassent sur lui les yeux et cherchassent sa direction et ses encouragements; mais les intérêts de Roxas étaient tellement considérables, qu'il refusa de les compromettre et de se lancer dans le mouvement insurrectionnel.

" Sa fortune était évaluée à cinq millions de dollars au moins, et ses propriétés s'étendaient sur toute l'île. Il savait fort bien qu'au moindre mouvement de sa part, tout serait confisqué et il ne voulut rien faire ouvertement. Quant à promettre d'accepter la présidence de la République

Philippine lorsqu'elle s'établirait, c'était différent.

« La femme de Roxas est une dévote fanatique. Très bien élevée, elle est fort belle et possède toutes les qualités de cœur de son mari. Il ne lui manque que la discrétion. Pedro lui cacha d'abord la promesse qu'il avait faite d'accepter la présidence. Il prit bien soin de n'avoir aucune relation avec les insurgés, pour ne pas donner prise à la moindre accusation de sympathie avec les rebelles.

« Mais un jour il commit l'imprudence de dire à sa femme qu'on lui offrait la présidence. La femme n'eut rien de plus pressé que de raconter cette nouvelle à son confesseur, un des Augustiniens de Martinelli. Celui-ci s'empressa, en dépit de tout serment pour faire sa cour aux autorités espagnoles, d'aller raconter toute la confession au Capitaine-général des Philippines.

« Cette dénonciation arriva promptement aux oreilles de Pedro Roxas, avant même que les officiers espagnols prissent une décision. Dans sa fureur il accusa sa femme d'avoir conspiré pour le ruiner. Elle nia et il se précipita sur elle pour l'étrangler. Mais ses cris attirèrent des serviteurs qui s'emparèrent du mari justement furieux.

« Le gouvernement se saisit de cette agression pour se débarrasser de Roxas sans scandale. On prétendit ne pas douter de sa loyauté au gouvernement. On s'apitoya sur son compte, on feignit de croire à un accès d'aberration mentale qui l'avait poussé à attaquer sauvagement sa femme. On se garda bien de parler de la conspiration.

« On prétendit que les docteurs de l'île étaient incapables de soigner avec succès un cas de démence aussi caractérisé et qu'il lui fallait les soins de médecins européens et le changement d'air. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout fut décidé et on l'embarqua à bord d'un vaisseau sous les soins d'un docteur stylé.

« Le vaisseau le transporta à la colonie pénitentiaire de Ceuta sur la côte du Maroc, où est actuellement Pedro Roxas et où il restera jusqu'à ce que la mort ou une république le délivre.

« Une fois débarrassée de Roxas, les autorités espagnoles procédèrent sans délai à la confiscation de ses biens. Chaque pouce de terrain qu'il possédait, chaque valeur qu'il avait en portefeuille, chaque maison et, dans chaque maison, tout, jusqu'à la dernière cuillère fut saisi.

« La femme à l'indiscrétion de laquelle était due toute cette infortune, fut jetée à la rue comme une mendicante.»

Voilà l'œuvre des Augustiniens aux Philippines.

Avec l'assassinat de Maceo, organisé par les élèves des Jésuites à Cuba, nous avons un joli échantillon de la civilisation catholique en cette fin de siècle.

Ma foi, j'aime encore mieux les franc-maçons !  
VIATOR.

## Diana-Hacks-Taxil

Encore la *Vérité* pleine de cette trinité qui n'est pas sainte, et dont la conception est loin d'être immaculée !

Nous n'avons pas l'intention de fatiguer nos lecteurs des niaiseries édifiées et éditées par Tardivel, pour justifier la fameuse souscription de voyage.

Nous attendrons la fin de cette éjaculation continue et s'il subsiste encore quelque chose de la bande d'escrocs, de menteurs et de farceurs dont M. Tardivel se fait le truchement inconscient, nous analyserons le résidu.

D'ici là, reposons-nous.

A Merry Christmas to all our subscribers.

## Les institutions clericales

M. P. Baudin de la *Lanterne* de Paris, plaisante les feuilles religieuses qui parlent des "crimes de la laïque". Il fait remarquer que parmi les assassins de la baronne de Valley, les deux plus gredins sont Lagueny et Kiegsen.

« Or, Lagueny n'a jamais fréquenté aucune espèce d'école et la baronne qui lui voulait du bien ne lui avait fait apprendre que le catéchisme. Quant à l'autre, il a été élevé chez des pères maristes, dont l'un est venu affirmer à l'audience qu'on avait toujours eu à se louer de son édifiante docilité et de son caractère.»

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de faire une visite à l'établissement de MM. Morton, Phillips & Cie pour acheter les cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Inutile de détailler par le menu tous les objets de luxe qu'on peut trouver à cette grande maison de commerce. Allez-y et vous nous en direz des nouvelles.

Nous interrompons cette semaine la publication de notre feuilleton : ROME, pour faire place à notre ami Tardivel qui prend beaucoup d'espace.

Un enfant de chœur avait été exercé à chanter l'épître. Par malheur, il fut malade le dimanche; force fut bien d'en choisir un autre, auquel on n'eut garde d'oublier les conseils.

Comme il n'était plus temps de l'exercer, le formateur lui répète surtout de dire bien exactement tout ce qui se trouvera sur le livre.

L'enfant promet d'être fidèle au conseil.

Arrivé à certain endroit de l'épître, le chanteur rencontre deux trous qui avait fait disparaître deux mots; il ne manque pas de chanter à pleine voix, avec l'assurance la plus parfaite et avec toutes les modulations qui précèdent un point:

—Il y a-t-u trou!

Dans un cercle, à la table de jeu, M. X.... prête un billet de cinq cents francs à un de ses amis et va faire un tour dans le salon de lecture.

—Eh bien! lui dit-il en revenant, ton billet a-t-il fait des petits?

—Des petits? mais sans doute. Seulement.... le père n'est plus, répond le joueur d'un ton piteux, en exhibant deux billets de cinquante francs.

En police correctionnelle.

Le président, homme solennel, s'adressant à l'accusé:

—Quand vous brisâtes la vitrine du changeur, que vous plongeâtes la main dans la sébile, c'était pour y prendre l'argent qui s'y trouvait:

L'accusé d'un air étonné:

—Croyez-vous pas que c'était pour en mettre.

De x Marseillais, marchands de fromage, parlent de leurs produits:

—Quand j'ai présenté mon fromage, au dernier concours, tous les juges, se sont levés; frappés d'admiration.

—Le mien, réplique l'autre, a été chercher lui-même sa médaille!

Un monsieur très correct s'apprête à entrer au théâtre; un gamin s'approche de lui et demande son bout de cigare.

—Comment! cela ne te répugne pas, dit le monsieur au gamin. Tu vas fumer cette saleté!

—Pas de danger, monsieur je veux simplement chiquer

### Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

## Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

### "La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indésirables symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

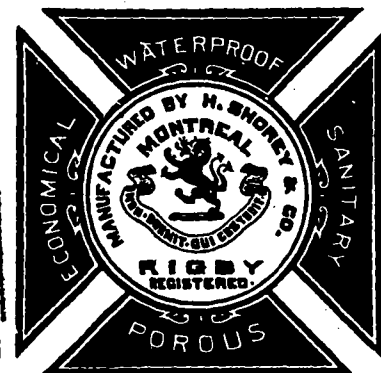
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humours, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

### Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

## Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, \$1: six francs, \$2: Valant \$5 le franc.



TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

## MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

# "LE SUN"

## Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président ||  
Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Présiden. ||.....

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.  
..... || IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

## Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit a police sans conditions et ce fais a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevé pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

# O. Leger,

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL



**Arthur GLOBENSKY,**  
AVOCAT.  
1586½ Rue NOTRE-DAME

**J. A. DROUIN,**  
AVOCAT  
Bâtisse de la New York Life, 11 Place  
d'Armes, Chambres 315 et 316.  
Téléphone 22 43

**LIBRAIRIE FRANCAISE**

**G. HUREL**

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie  
Commercial (limitée), et publié par Aris-  
tide Filiatreault au No. 80 rue St-Gabriel,  
Montréal.

La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

**50 feuilles** "Clearbrook  
Vellum"

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES  
DE LA MEME MARQUE DANS  
UNE BELLE BOÎTE POUR

**25 Cts**

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

**MORTON PHILLIPS & CIE,**

Montreal

**'North British & Mercantile'**

**CIE D'ASSURANCE  
CONTRE LE FEU  
ET SUR LA VIE**

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,053,700
Fonds Investien Canada.....	5,200,00
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de  
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses  
assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

**GUSTAVE FAUTEUX**

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environs.

**MAPLE CARD  
&  
PAPER MILLS**

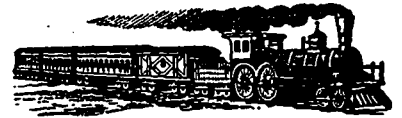


**FABRICANTS  
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL

QUE



**HEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

LE ET APRES LE 27 JUIN 1896, LES CON-  
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le  
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement... 2.50  
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et  
Dalhousie ..... 21.45  
Express direct pour St.-Jean, Halifax et Sydney. 13.4  
Accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 16.

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup..... 4.15  
Express direct de St.-Jean, Halifax et Sydney,  
tous les lundis exceptés ..... 17.05  
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière-  
du-Loup..... 21.45  
Express de Cacouna, dimanche exceptés ..... 22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4 15 heures laissera la  
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.

Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la va-  
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Ha-  
lifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Mono-  
ton.

Les billets et autres informations peuvent être obte-  
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,  
Agent de la ville de Québec,  
49, rue Dalhousie.

Scientific American  
Agency for

**PATENTS**

CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW-YORK.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,  
Publishers, 361 Broadway, New York City.